

constances difficiles—au milieu d'un hiver des plus rigoureux—et la nouvelle que nous recevons de la splendide conduite de notre premier contingent—le "Princess Patricia's Own"—qui a reçu son baptême de feu dans les tranchées, en France, remplissent toutes nos poitrines d'un orgueil et d'une fierté patriotiques.

L'ardeur manifestée dans toutes les parties du Canada par l'empressement avec lequel les volontaires ont afflué dans les centres de recrutement, doit être une source de satisfaction pour chacun de nous. Bien que les comparaisons soient, parfois, odieuses et déplacées, je ne puis m'empêcher, dans la présente occasion, de faire remarquer que c'est, en proportion de sa population, à l'héroïque petite province que j'ai l'honneur de représenter, ici, que nous devons le plus grand nombre de canadiens enrôlés dans nos contingents. C'est aussi avec satisfaction que nous constatons dans toutes les classes de la société, à quelque dénomination religieuse qu'elles appartiennent, ou quelques conditions qu'elles se trouvent—un même esprit et un même courage qui les poussent à tous les sacrifices requis pour atteindre le but visé—qui est l'émancipation de notre civilisation, ou à faire en sorte que notre empire sorte victorieux du présent conflit, et que le drapeau britannique continue à flotter glorieusement sur toutes les mers comme il l'a fait pendant un millier d'années.

Le discours du Trône nous fait aussi remarquer que la crise actuelle n'exige pas seulement de nous de la force intellectuelle, du sang et de la chair; mais qu'elle requiert également ce qui est désigné sous le nom de nerf de la guerre—c'est-à-dire, de l'argent pour la faire, de l'argent pour équiper et entretenir notre armée en campagne.

Dans cet ordre d'idées nous sommes heureux d'apprendre que, malgré la perturbation des affaires inhérentes à la guerre, le commerce du Canada est encore actif, et que nos institutions financières conservent une stabilité qui n'est peut-être pas égalée dans toute autre partie de l'empire.

Nous pourrions, ici, en même temps, faire observer que la situation financière de la Grande-Bretagne la constitue virtuellement, aujourd'hui, "le banquier" des pays neutres, comme elle n'a cessé d'être dans les temps modernes le bureau de liquidation du monde financier.

Que la sécurité du Canada repose entièrement dans les circonstances actuelles sur la suprématie de la marine britannique, per-

sonne ne saurait le nier. Si notre commerce n'est pas présentement démoralisé; si nos routes maritimes continuent d'être libres et sûres; si nous avons été par suite exempts de toute panique et de tout désastre financier, nous devons en remercier la Grande-Bretagne. Mais le Canada n'est pas le seul qui bénéficie de cet état de choses. Tous les pays neutres du monde doivent également ce bienfait aux hommes d'Etat anglais qui ont prévu le jour où un despote ou autocrate militaire insensé essaierait de subjugué le monde entier.

Ce qui est en outre consolant pour nous est le fait que le Canada, au cours des dernières années, a pu mériter par son immense développement et l'exploitation de ses ressources naturelles de porter, comme la mère patrie, un surnom—celui de fournisseur de l'empire et de cette manière notre pays est devenu un élément de force additionnelle pour la mère patrie à l'heure de tout danger qu'elle peut courir. La mère patrie peut non seulement compter sur nos soldats, mais aussi sur nos laboureurs et leurs produits, et cet élément de force additionnelle qu'elle trouve en nous est de nature à la rassurer et à lui procurer toute la fermeté dont elle a besoin dans les circonstances. Nous n'avons pas besoin du gracieux discours de Son Altesse Royale pour nous convaincre des nécessités de l'heure présente, et tous ceux qui sentent en eux quelque chose d'humain, désirent la cessation du carnage et des tueries épouvantables de la sanglante et désastreuse guerre qui sévit actuellement.

Quand nous nous sommes réunis, ici, la dernière fois, les hostilités ne faisaient que commencer, et, malgré ce qu'il nous était possible d'imaginer, nous étions bien loin de songer que nous serions, dans ce vingtième siècle, les témoins du spectacle que nous donne aujourd'hui la soi-disant culture allemande.

La sauvagerie effrénée avec laquelle les Allemands ont envahi la Belgique dépasse tout ce que nous pouvions rêver. Ils ont mutilé les enfants, outragé les femmes, puis saccagé Louvain et les autres cités belges; ils ont détruit les anciennes cathédrales, ainsi que les musées, les trésors artistiques, les bibliothèques, tout ce que la science et la littérature avaient produit et accumulé depuis des siècles. Ce que les barbares d'autrefois firent dans leurs guerres n'est rien comparé avec ce qui est maintenant fait par ces Huns modernes, appelés "les Allemands". La terrible guerre entreprise par l'empire britannique a pour objet la défense du droit et de la